

ETC



**À Monsieur le ministre de la Culture et de l'humour, 30  
décembre 2007  
Montréal, 3 décembre 2007**

Lise Lamarche

Numéro 18, printemps 1992

Exil et nationalité 2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35880ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarche, L. (1992). À Monsieur le ministre de la Culture et de l'humour, 30 décembre 2007 : Montréal, 3 décembre 2007. *ETC*, (18), 21–23.

# DOSSIER THÉMATIQUE

## À MONSIEUR LE MINISTRE DE LA CULTURE ET DE L'HUMOUR

MONTRÉAL, 3 DÉCEMBRE 2007

Dossier prioritaire : Exposition d'art dégénéré

**T**rès Honorable J.-C.,  
Ce n'est pas sans émotion que je vous écris aujourd'hui me rappelant notre belle offensive de l'automne 1991 dans les médias du temps. Cher ami, nous avons vaincu. Et la BEAUTÉ est depuis lors au POUVOIR.

Vous conviendrez avec moi que nous nous sommes bien épaulés lors de notre Nenni total et, au nom de ces bons moments ainsi qu'en mon nom personnel, je viens aujourd'hui solliciter votre aide pour un projet qui me tient à cœur. Souffrez donc que je vous explique et ne m'en veuillez pas de ne pas être bref car mon conseil d'administration m'oblige à écrire de longues lettres au ministre de la Culture et de l'humour et au Président de la République du Québec. [Un addendum à la clause 23 (loi 342) de notre code d'éthique comporte des droits et obligations liés au « publish or perish ». Il est vrai que nous avons connu une bonne expérience lors de notre vieille guerre de 91 en noircissant je ne sais plus combien de pages B-3 de *La Presse*. Je crois me souvenir que notre quotidien s'appelait ainsi, mais vous avez, cher ami, sans doute meilleure mémoire que moi].

Revenons à nos préoccupations. Vous n'êtes pas sans savoir par nos amis communs, A. D. du journal officiel *L'Analyste* et sa charmante huitième épouse qui dirige le musée de la Chromolithographie de Laval – tous deux membres de mon conseil de surveillance, pardon d'administration – que nous avons épuisé la liste de tous les bons artistes de valeur du Québec : les rétrospectives des LeSauteur, Lecors, Ladouceur, pour ne nommer que les plus récentes, ont été accueillies avec tout le respect que l'Art Véritable doit commander. L'achalandage fut à la hauteur de nos espérances et bien que toutes ces expositions n'aient pas été annoncées à l'avance dans les journaux et les revues du Québec, l'armée de notre Gouvernement a fait merveille en réquisitionnant jeunes et vieux et en les obligeant à venir au musée. J'en profite d'ailleurs pour signaler à votre attention le comportement exemplaire du brigadier Lamarche (lui-même peintre à ses heures) qui a pensé emmener les sans-abris tout un week-end dans notre beau musée au toit rétractable.

Vous croyez que je m'égare ? Non, c'est mon STYLE et je le défendrai contre les quatre universitaires qui restent dans cette ville. Souvenez-vous d'ailleurs que j'écrivais déjà ainsi au temps heureux de notre lutte.

Je disais donc, cher ami, qu'il n'y a plus de VRAIS ARTISTES au Québec qui méritent une exposition dans notre beau musée. Et que je sois pendu si je devais inviter des artistes étrangers. Mais j'ai ratissé la périphérie, la capitale et la métropole et je suis bien démuni, cher ami. Je vous avouerai que je commence à m'interroger douloureusement : et si l'esthétique réaliste s'était engouffrée dans les cabanes à sucre ? Je frémis, J.-C., en pensant à cela, mais je vous prie de garder pour l'instant mon questionnement pour vous et ce, jusqu'à ce que je décide d'en faire part moi-même à la population. Il ne faudrait pas désespérer Boucherville, dis-je en paraphrasant un philosophe français du XX<sup>e</sup> siècle que vous aviez d'ailleurs oublié de mentionner dans votre liste des influences néfastes lors de notre guerre aux Faux Intellectuels. Voyez, cher ami, comme le doute me ronge : j'en suis à citer le mari de cette féministe immonde dont nous avons tous oublié le nom. [Dénégation, me souffle mon petit-fils qui a suivi des cours d'érudition et de psychanalyse à l'Université Lacan de Saint-Petersbourg. Ce morveux ne m'ébranlera pas, vous me connaissez. Je peux résister à tout, même à l'intelligence]

Revenons à nos juments. (Remarquez, cher ami, l'usage coquin que je fais d'une bien vieille expression de chez nous et qui échapperait à tout autre que vous, surtout à cette jeunesse inculte d'aujourd'hui qui n'a jamais vu un cheval de sa vie, moins encore une jument, et qui ne connaît plus que le téléportage. Allez faire comprendre à ces barbares, à ces « hordes sans esprit critique » comme vous l'écriviez vous-même jadis, les BEAUTÉS de la jument et les subtilités de NOS artistes qui s'approprient le mythe de Pégase). [Parfois, mon cher J.-C., je crois que je perds un peu la boussole et je me prends à écrire comme les anciens critiques du temps jadis où nous avons vaincu. Rassurez-moi vite. Je compte sur vous, encore une fois]

Pour ne pas vous perdre tout à fait dans les méandres de MA PENSÉE, je vous rappellerai quelques Principes Éthiques qui ont présidé au choix des ARTISTES que nous avons montrés :

1. Qu'aucun article n'ait été écrit sur le candidat, dans quelque périodique que ce soit. J'ajoute que la déportation des critiques d'art grâce aux mesures Trudeau a beaucoup contribué à ce silence que nous réclamions à grand cri. On me dit que Dumont se porte malheureusement bien dans sa nouvelle terre d'accueil et qu'il

continue son sale travail qui consiste à écrire sur l'art. Des informateurs malicieux me disent même qu'il aime ça. Sa perversion et celle de ses semblables ne connaîtront jamais de fin.

2. Que le VRAI ARTISTE qui expose sur nos cimaises n'ait reçu aucune subvention, pas un sol de quelque gouvernement que ce soit. Votre première initiative, que je salue ici à son juste mérite, comme honorable ministre de la Culture, a su retirer cette épine de nos pieds meurtris : les coupures du budget zéro de votre ministère ont été d'une remarquable efficacité. Plus d'argent, plus de bourses ni de subventions. Finies les magouilles. Voilà.

3. Que le candidat à la rétrospective ne soit lié ni de près ni de loin à quelque universitaire que ce soit. Il a fallu beaucoup de patience pour en arriver là, mais après quelques mesures fermes de votre collègue de l'Instruction et de la Sécurité publique, nous avons encore une fois vaincu, cher ami. Et, comme je le notais plus haut, puisqu'il ne reste plus que quatre universitaires au Québec, il est facile de les tenir à l'œil et de faire en sorte qu'elles – oui, « qu'elles » puisque votre Gouvernement a rigoureusement appliqué des critères de discrimination positive – ne viennent à aucun moment en contact avec les Vrais Artistes. Je suis cependant un peu déçu que Lamarche (sans lien de parenté avec le brigadier-peintre) et Poissant fassent partie de ce quarteron, surtout la dernière qui s'était avisée de vous répondre publiquement (et en son nom personnel, comme si vous n'étiez pas vous-même, très honorable ami, le seul à pouvoir user d'une telle prérogative. Il est vrai qu'alors vous dirigiez aussi une revue d'art et que le quotidien a sans doute pensé que vous étiez plus autorisé à noircir des B-3 que monsieur Albert Tartempion. Je suis d'ailleurs assez content de votre décision subséquente de signer vos textes personnels d'un pseudonyme, bien que le nom de Bernatchez ait pu parfois prêter à confusion. Croyez bien, toutefois, cher ami, que je ne vous en veux pas et que je comprends les raisons de votre geste courageux).

4. Que le candidat à une exposition dans notre musée ne connaisse aucun artiste (de tous pays et de toutes époques) et qu'il n'ait vu aucune œuvre autre que la sienne. À cette seule condition, mon cher J.-C., peut-on trouver des SOURCIERS DEL'IMAGINAIRE pour qui la seule BEAUTÉ émane d'un VÉCU intense et d'un JE convulsif. J'ai d'ailleurs hésité à exposer J. Lamy et M. Maltais puisque toutes deux avaient avoué

s'être abreuvées au soleil de l'Égypte et de la Grèce. Mais la LUMIÈRE intérieure qui émanait de leur ÂME et la belle confiance qu'elles avaient mise en moi, à l'époque, ont eu raison de mes hésitations.

Cela dit, honorable ami, et pour faire avancer mon propos (Ah, tous ces mots qu'il faut bien utiliser alors que mon petit je-ne-sais-quoi devrait communiquer directement avec votre petit supplément !), j'en viens à mon dossier prioritaire. Puisque nous n'avons plus d'ART VÉRITABLE à mettre sur nos cimaises et que le dernier groupe de peintres-pompier de la caserne 12 s'est recyclé dans la fabrication des bonbons mélangés, je propose donc pour notre beau musée la tenue d'une exposition d'ART DÉGÉNÉRÉ. Je crois que l'initiative est sans précédent.

Il faudra d'abord trouver un commissaire d'exposition. Je crois me souvenir qu'un certain Daigneault a monté quelques expositions à la fin du siècle dernier. Lui ou un autre qui connaîtrait, malgré notre interdiction, des artistes susceptibles de montrer leurs œuvres, ferait l'affaire.

Il serait bon de trouver aussi un périodique qui annoncerait la tenue de notre exposition en bonnes pages et qui engagerait éventuellement un critique pour en faire le compte rendu. Je sais que j'anticipe, mais vous subodorez comme moi les noms des Misérables Artistes que choisira le commissaire et tous s'attendent à quelques lignes sur leur travail. Pardonnez d'avance leur outrecuidance, cher ami, mais ils sont ainsi : bien que sans âme, sans cœur ni tripes, ces artistes aiment bien qu'on regarde leurs œuvres et qu'on le dise. Il faudra peut-être que le ministre de l'Exil facilite le rapatriement de certains critiques (et vous savez à qui je pense) et je compte sur vous pour intercéder auprès de lui. Sans m'identifier, ni par ma fonction ni par mon nom personnel. Pensez au sort de Borduas ! J.-C., j'ai peur, mais de vous savoir toujours là me rassure.

Je laisserais donc le choix des artistes aux bons soins compétents du commissaire. Et surtout je lui laisserais le choix de l'ESTHÉTIQUE (et même des ESTHÉTIQUES, diable soyons relativiste : une fois n'est pas coutume). La vie dans mon musée a requis toute mon attention et il se pourrait bien que les choses aient changé à l'extérieur, dans ce que les sociologues de jadis appelaient le champ de l'art. Il se pourrait même, je m'interroge en toute confiance face à votre bienveillante indulgence, que le mot esthétique soit devenu suspect ou périmé et qu'il n'y ait plus, depuis

belle lurette, de débat entre non-figuration et réalisme. D'ailleurs que faut-il entendre par là ? Non, je ne le vous demande pas puisque vos fonctions de direction vous éloignent aussi, comme moi, des ateliers, des galeries et des musées et qu'accablé par le poids de vos importantes occupations, vous avez raté un coche ou deux.

Honorable ami, nous vieillissons et ne devenons pas sages pour autant. Vous me surprenez aujourd'hui dans un moment de réflexion, situation à laquelle je vous ai peu habitué. Je m'en excuse. Mais face au désert que risque de devenir mon musée et dans l'affolement à la pensée que je devrai bientôt arpenter des salles pleines de paysages méditerranéens avec des cabanes à sucre en arrière-plan, je viens à vous en toute confiance. Inutile de vous rappeler encore une fois nos bons moments et les coups de pouce que nous nous sommes donnés à un moment ou l'autre.

Très cher ami, très très cher ami, je vous tire la barbichette et je vous prie, bien humblement, de me gratter le dos et de veiller à ce que la VIE revienne au musée.

JACQUES D.  
DIRECTEUR (un peu las)  
Musée Marcella-Maltais  
(anciennement Musée Borduas)  
rue Tex-Lecors  
(ex boulevard Serge-Lemoyne)  
Montréal, Québec